

Études littéraires africaines



GREENE (SANDRA E.), *WEST AFRICAN NARRATIVES OF SLAVERY. TEXTS FROM LATE NINETEENTH AND EARLY TWENTIETH CENTURY, GHANA*. BLOOMINGTON & INDIANAPOLIS : INDIANA UNIVERSITY PRESS, 2011, 280 P., BIBL., INDEX – ISBN 978-0-253-35607-9

Kouamé Adou

Number 34, 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1018498ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1018498ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Adou, K. (2012). Review of [GREENE (SANDRA E.), *WEST AFRICAN NARRATIVES OF SLAVERY. TEXTS FROM LATE NINETEENTH AND EARLY TWENTIETH CENTURY, GHANA*. BLOOMINGTON & INDIANAPOLIS : INDIANA UNIVERSITY PRESS, 2011, 280 P., BIBL., INDEX – ISBN 978-0-253-35607-9]. *Études littéraires africaines*, (34), 146–148. <https://doi.org/10.7202/1018498ar>

diaspora : Chimamanda Adichie, Chris Abani et autres Helon Habila ont évidemment trouvé un public international, surtout en dehors du continent africain. La contribution d'Aje-Ori Agbese traite de l'image des belles-mères dans les films vidéo nigériens, tandis que Moradewun Adejunmobi questionne les raisons de l'immense succès local et global de Nollywood, en insistant sur le réalisme du genre mélodramatique par rapport à la littérature ou au cinéma post-moderne. Dans les deux derniers articles du volume, Africanus Aveh et Joyce B. Ashuntantang offrent des vues d'ensemble de l'histoire du film vidéo au Ghana et au Cameroun anglophone, sans rien ajouter à la question des rapports entre littérature et film.

L'intérêt théorique de ce dossier de la revue *African Literature Today* est donc finalement assez relatif, ce qui n'empêche pas que l'on y trouve nombre d'informations intéressantes et quelques analyses approfondies. Si l'éditeur E.N. Emenyonu part lui-même d'un constat négatif dans son introduction en soulignant les lacunes de l'industrie du film en Afrique, qui ne tire guère de matière des richesses de la littérature, les travaux d'Alexie Tcheuyap, entre autres, prouvent le contraire pour le domaine francophone. Et si ce constat négatif s'applique surtout aux pays anglophones, que dire de l'exception flagrante de l'Afrique du Sud dont on aurait pu citer des cas tels que *Tsotsi* (2005, basé sur le roman d'Athol Fugard, 1980) et *U-Carmen eKayelitsha* (2005) ou encore les adaptations hollywoodiennes des romans de Coetzee ou d'Antjie Krog ?

■ Susanne GEHRMANN

GREENE (SANDRA E.), *WEST AFRICAN NARRATIVES OF SLAVERY. TEXTS FROM LATE NINETEENTH AND EARLY TWENTIETH CENTURY, GHANA*. BLOOMINGTON & INDIANAPOLIS: INDIANA UNIVERSITY PRESS, 2011, 280 P., BIBL., INDEX – ISBN 978-0-253-35607-9.

Les études consacrées à la traite des esclaves africains et à leur devenir aux États-Unis foisonnent dans la littérature africaine-américaine. En effet, les questions liées aux conditions de leur capture, de leur vente ou de leur échange, de leur voyage et de leur passage du statut d'esclave à celui de citoyen américain ont été élucidées dans un grand nombre d'études exhaustives. En revanche, très peu de recherches ont été menées sur la vie des esclaves qui sont restés sur le continent africain. Il convient de souligner que l'institution de cette pratique dans les sociétés africaines avant le début de la traite négrière n'est pas unanimement admise parmi les chercheurs. Certaines recherches, toutefois, postulent que la traversée

de l'Atlantique s'inscrit dans la continuité des pratiques esclavagistes instituées dans les sociétés ouest-africaines. *West African Narratives of Slavery* (Récits d'esclaves de l'Afrique de l'Ouest) s'inscrit dans cette perspective. Comment et pourquoi certains Africains de cette partie du continent sont-ils devenus esclaves ? Comment ont-ils négocié leur libération ? Que reste-t-il de ce phénomène dans la mémoire collective africaine ? C'est à cette problématique que tente de répondre Sandra Green à travers une analyse de récits de vie d'anciens esclaves ayant vécu au Ghana aux XIX^e et XX^e siècles.

L'auteure, qui avait déjà publié *Sacred Sites and the Colonial Encounter* chez le même éditeur en 2002, est américaine et enseigne l'histoire à l'université Cornell. Dans cet ouvrage, elle analyse des textes inédits oraux et écrits traduits de l'*éwé* (langue parlée au Ghana et au Togo) en langue anglaise. L'ouvrage est composé de quatre parties dont chacune s'intéresse à un genre spécifique.

La première porte sur le récit de vie d'un ancien esclave du nom d'Aaron Kuku (1860-1929). Son expérience de la servitude est racontée plusieurs décennies après sa mort par Samuel Quist, un autre ancien esclave. L'auteure se demande si l'expérience personnelle de ce dernier n'a pas influencé l'histoire originelle de Kuku qui avait réussi à se libérer de la servitude. Ce récit pose, en filigrane, la question, fréquente en histoire orale, de la fidélité aux faits racontés.

La seconde partie analyse les biographies de deux anciens esclaves : Yosef Famfantor et Lydia Yawo. Le premier n'est reparti dans sa région natale que plusieurs années après avoir recouvré la liberté ; la seconde, quant à elle, est restée mariée à son maître alors qu'elle avait la possibilité de refaire sa vie ailleurs. À travers ces récits de vie, ce chapitre explore d'importantes questions concernant la façon dont les anciens esclaves font usage de leur liberté après l'abolition.

La troisième partie, qui met en premier lieu l'accent sur le rôle des journaux intimes à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, analyse le journal intime de Paul Sands, un descendant d'esclave dont le père était métis et la mère ghanéenne. Selon Sandra Green, la chronologie des événements racontés par ce dernier témoigne du rôle important qu'il joua sur le plan économique, social et culturel dans sa communauté grâce au maniement de l'*éwé* et de l'anglais. Ce journal intime lui permet surtout de démontrer que l'esclavage était une institution reconnue dans la société africaine de cette époque.

La quatrième partie relate le rapt, par des esclavagistes occidentaux, de citoyens de la communauté *anlo* d'Atorkor, au Ghana, en 1850. L'auteure se penche sur les raisons pour lesquelles cet enlève-

ment est encore vivace dans la mémoire collective de cette communauté, alors que de nombreux incidents analogues y avaient déjà eu lieu. Parmi les facteurs invoqués se trouvent le caractère relativement récent de cet enlèvement et l'utilisation active de l'histoire orale par les missionnaires des églises méthodistes américaines installées dans la région. Pour atténuer la douleur mémorielle de la communauté *anlo*, ceux-ci mettaient l'accent sur leurs origines africaines et s'identifiaient à la communauté locale dans le but de les convertir au christianisme. La pratique de l'histoire orale a permis à l'auteur de se rendre compte qu'il y a une proximité affective entre les membres de cette communauté et la diaspora noire malgré l'éloignement géographique.

La richesse de ce livre tient à la grande variété littéraire du corpus étudié. Écrit dans une langue fluide, il fournit aux lecteurs d'importants détails sur la vie de ces anciens esclaves dont l'existence est passée sous silence par les historiens. Cette étude a l'avantage de privilégier les liens entre histoire et histoire orale, et, ainsi, les interlocuteurs interrogés deviennent acteurs de la construction de la mémoire collective de leurs communautés respectives.

■ Kouamé ADOU

HEINICKE (JULIUS), HEISTER (HILMAR), KLEIN (TOBIAS) & PRÜSCHENK (VIOLA), DIR., *KUVAKA UKAMA – BUILDING BRIDGES : A TRIBUTE TO FLORA VEIT-WILD*. HEIDELBERG : BETTINA WEISS VERLAG, 2012, 376 P. – ISBN 978-39814953-0-0.

Cet hommage à Flora Veit-Wild a été fort joliment publié à l'occasion du 65^e anniversaire de la récipiendaire. Il comprend quatre parties : le parcours de vie, la poésie et la lecture, la littérature et la société, les arts en scène et à l'écran. L'une des originalités du livre est de faire une place à la poésie et aux poètes, de laisser libre cours aux créateurs et de garder au *Festschrift* des allures de fête : Lesego Rampolokeng « slamme » en anglais, Chirikure Chirikure écrit en *shona* ; Lutz Diegner, qui enseigne le *kiswahili*, joue sur le nom de Flora (*maua*, en *kiswahili*) et apporte une touche chaleureuse à l'exercice « traditionnel » de la poésie d'éloge – le *wasifu* : autobiographie louangeuse –, genre verbal qui trouve avec bonheur à se déployer dans ce volume et contribue à ce fécond mélange des genres et des langues.

Des récits (Helon Habila, Jane Bryce), des témoignages personnels (Shumirai Nyota), des entretiens (Eleen Julien), des traductions du *sepedi* (Annie Joubert) font de cet ouvrage un passion-